

L'Amitié des peuples à travers l'objectif de la caméra soviétique : politique des nationalités et cinéma en URSS de 1928 à 1941

thèse soutenue le 16 octobre 2009 à l'Ecole doctorale de Sciences Po Paris

Jury :

Dominique Arel (Université d'Ottawa)

Alain Blum (EHESS-CERCEC)

Dominique Colas (IEP de Paris) (directeur de recherche de la thèse)

Guillaume Devin (IEP de Paris)

Kristian Feigelson (Université Paris III Sorbonne)

Quelques mots sur la thèse :

La question des nationalités a été au cœur des préoccupations des dirigeants soviétiques en Union Soviétique pendant toute la durée du régime communiste. Depuis 1991, les études consacrées au fait national en URSS se sont multipliées pour tenter de comprendre cet « empire » ou cet « ensemble » multinational composé de centaines de peuples aux langues, religions et cultures différentes. Ces recherches ont mis en évidence toute la complexité de la politique du Parti communiste envers les différentes nationalités et la difficulté des relations interethniques qui ont existé pendant cette période. Création de républiques et régions nationales, métaphore de l'*Amitié des peuples* dans un but d'assimilation, déportation de certains peuples, antisémitisme d'Etat, ne sont que quelques exemples de la politique contradictoire visant les peuples de l'URSS.

En se tournant vers ce passé et en tentant d'analyser le discours du pouvoir soviétique concernant les relations interethniques, on peut comprendre les différentes représentations collectives qu'ont les populations d'elles-mêmes et des autres et qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui en Russie. Le cinéma soviétique des années 1920 et 1930 constitue ici un objet original pour mener à bien cette réflexion car il est à la fois la projection d'une réalité (vécue) de ces relations interethniques et représente aussi une vision idéalisée, pilotée par le pouvoir, de ces relations. Instrument de propagande des bolcheviques par excellence, le cinéma a fait l'objet d'une attention particulière de la part des politiques, en témoigne l'importance portée à la création d'institutions de cinéma pour les nationalités (la première partie de la thèse est consacrée à la promotion des nationalités au cinéma autour de *Vostokkino*, le studio de cinéma pour les peuples orientaux) et également les différentes réunions organisées auprès du Comité Central Exécutif du Politburo d'URSS sur la définition d'une thématique nationale au cinéma (la seconde partie de la thèse s'articule autour du processus de centralisation des institutions cinématographiques et prend comme illustration *La décade du cinéma national de 1937*).

Notre recherche se construit par une approche de science politique (monopolisation des moyens de communication par le pouvoir) utilisant des sources historiques (archives, témoignages, journaux intimes) et de sociologie du cinéma (analyse de films) et s'articule autour de deux axes majeurs : les nationalités telles que les réalisateurs soviétiques les ont dépeintes dans leurs films et la représentation nationale au sein des institutions politiques créées par le pouvoir soviétique.

Ce sujet de thèse s'inscrit plus largement dans une réflexion sur la nature profonde du système soviétique, sur l'implication directe du politique sur les représentations et enfin sur la relation qui existe entre les artistes et les représentants d'un pouvoir politique. Le prisme par lequel nous avons abordé la mise en pratique de la politique des nationalités en URSS, à savoir l'industrie cinématographique, permet de préciser les différents temps forts de la politique soviétique des années vingt et trente.